

Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte. Le Journal des sçavans. 1678.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

avoit esté mordu d'une Vipere.

Outre tout cela on trouve encore dans cet Ouvrage la description Anatomique de toutes les parties du corps de la Vipere faite tant en Vers Latins qu'en Prose François, & représentée en diverses Tailles-douces ; des preparations tres-exactes tant Galeniques que Chymiques de toutes ces Parties, la maniere d'en tirer les meilleurs remedes qu'on scauroit desirer ; avec la découverte des Glandes Salivaires conglomérées en grand nombre dans la partie *Temporale*, derriere les Orbites des yeux, qui sont des endroits fort differens & fort éloignez de ceux, où Monsieur Redi croyoit avoir veu autrefois des Glandes Salivaires seulement au nombre de deux.

THEOLOGIA QUADRIPARTITA SCOTI. IN

fol. 2. Vol. à Paris chez Edme Couterot. 1678.

Cet Ouvrage a déjà paru sous le titre de *Theologia Scoti à prolixitate, & subtilitas eius ab obscuritate libera & vindicata*. L'accueil avec lequel il a esté receu a obligé le P. Boyvin d'y ajouter quelques Traitez, & de nous donner ainsi toute la Theologie divisée pour un plus grand ordre en 4. Parties. Sçavoir la Speculative, la Sacramentale, la Morale, & la Positive.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE M. HUGVENS DE l'Academie R. des Sciences à l'Auteur du Journal, touchant une nouvelle maniere de Microscope qu'il a apporté de Hollande.

CE Microscope consiste en une seule petite boule de verre, de même que ceux avec lesquels on a observé en Hollande & en

Angleterre les animaux que l'on a découverts dans l'eau de Puits, de Pluie, & de Poivre dont il a esté parlé dans le 9. & 11. Journal de cette année : mais ces boules sont reduites à une plus grande petitesse qu'elles n'estoient dans ces autres.

Parmi ceux que j'ay apportez de Hollande il y en a dont les boules ne sont pas plus grosses qu'un grain de sable, & quelques-unes mêmes si petites qu'à peine sont elles visibles : Ce qui fait qu'ils grossissent les objets d'une façon extraordinaire, la multiplication estant d'autant plus grande que les boules sont plus petites.

L'objet qu'on veut regarder est enfermé entre un morceau de Verre & un morceau de Talk, le tout ajusté dans une petite machine qui m'a semblé plus commode que celles dont on s'est servi jusqu'icy. Une tres petite goutte d'eau prise dans un verre dans lequel on aura laissé tremper du Poivre deux ou trois jours estant ainsi enfermée, paroist comme un grand Estang, dans lequel on voit nager une infinité de petits Poissons.

Ce que j'ay observé de particulier dans cette eau de Poivre pour ne pas repeter ce qui a esté mis dans le Journal, est que toute sorte de Poivre ne donne pas une même espece d'animaux. Ceux d'un certain Poivre estant beaucoup plus gros que ceux des autres, soit que cela vienne de la vieillesse du Poivre ou de quelque autre cause qu'on pourra découvrir avec le temps.

Il y a encore d'autres graines qui engendrent de semblables animaux comme le Coriandre.

J'ay vu la même chose dans le suc de Botileau, apres l'avoir gardé cinq ou six jours.

Il y en a qui en ont observé dans l'eau, où l'on avoit laissé tremper des Noix Muscades & de la Canolle : & apparemment on en découvrira en bien d'autres matieres.

On pourroit dire que ces animaux s'engendrent par quelque corruption ou fermentation : mais il y en a d'une autre sorte qui doivent avoir un autre principe. Comme sont ceux qu'on découvre avec ce Microscope dans la Semence des animaux lesquels semblent estre nez avec elle, & qui sont en si grande quantité qu'il semble qu'elle en est presque toute composée. Ils sont tous d'une matiere transparente. Ils ont un mouvement fort vifte, & leur figure est semblable à celle qu'ont les grenouilles avant que leurs pieds soient formez.

Cette dernière découverte qui a esté faite en Hollande pour la première fois me semble fort importante & propre à donner de l'occupation à ceux qui recherchent avec soin la generation des animaux.

A PARIS, Chez JEAN CUSSON, rue S. Jacques, à l'Image de S. Jean Baptiste. Avec Privilege du Roy.

JOURNAL DES SCAVANS

Du Lundy 22. Aoust, M. DC. LXXVIII.

*EXAMEN SCAVANT ET CVRIEUX SUR
toutes les circonstances de l'histoire prodigieuse de
l'Enfant de Tolose, tiré d'une Lettre de M. Rains-
fant Docteur & Professeur en Medecine à Reims,
écrite sur ce sujet à l'Auteur du Journal le 15.
Aoust. 1678.*

IL y a trois choses à examiner dans cette hi-
stoire. 1. Comment l'Enfant est sorti de la
Matrice de sa Mere pour se placer dans son
ventre. 2. Comment il a vécu vingt ans dans ce
lieu, ainsi qu'on a pû le reconnoître, parce
qu'il a eû du mouvement de luy-même pen-
dant tout ce temps. 3. Comment il s'est en-
core conservé sans corruption pendant six ans
depuis que ce mouvement a cessé. Il est vray
que cette aventure est prodigieuse; mais quoy
que les prodiges ne soient pas dans l'ordre
commun de la Nature ils ne laissent pas d'avoir
leurs causes naturelles; & c'est en cela parti-
culierement qu'ils different des miracles, qu'on
ne peut rapporter à ces causes.

1678.

Qqqq

Pour répondre à la premiere difficulté, il faut remarquer que la Matrice peut quelquefois souffrir de grandes playes ^a sans que la femme en meure. On a souvent sauvé la Mere & l'Enfant ^b par la *Section Césarienne*, qui se fait en ouvrant la Matrice par l'un des costez du bas du ventre; & je sçay qu'une Paysanne en porte encore aujourd'huy la cicatrice. Des divulsions violentes ou des abcez ont ouvert le corps de cette partie, & fait passage à des os d'Enfant qui estoient restez, & qu'on a tirez ensuite par une incision ^c vers le nombril; ou qui se sont vuidez avec du pus par ^d les déjections. On a quelquefois guéri des incommoditez penibles & mortelles de quelques femmes, en leur extirpant ^e la Matrice. Cela estant ainsi, l'on peut dire que cet Enfant vigoureux estant empêché de sortir naturellement, soit par une trop grande constriction de la partie, soit par quelque frayeur de la Mere, ou par telle autre cause que ce soit, il a *estrivé* contre le

^a Schenekius 4. observ. Medic. art. de foribus &c. Rossetus de partu Casareo & Practici passim.

^b Ibidem. Marcellus Donatus 4. Hist. Med. 22. auspiciis exacta parente gignuntur; sicut Scipio Africanus prior natus, primusque Cæsarum à cælo matris utero dictus &c. Plin. 7. hist. nat. 9. an viva, an mortua prius matre.

^c Mauric. Cordaxus Remus comm. 1. in 1. 1. Hisp. de morbis mulier. Platerus Th. 2. Pract. Crucius Cent. 2. quæst. per Epist. Albucasis 2. Chirurg. 76. Idem Rossetus, & Schenck.

^d Langius T. 2. epist. 39. Ronseus epist. Miscell. Marsil. Cagnatus 4. var. observ. 9. Idem Donatus, Schenekius, & Rossetus, hoc & vidimus ipsi.

^e Aetius Tetrabibl. 3. c. 72. Nicol. florentin. in 9. Rhasis. Paræus 1. de hom. generat. c. 41. Ibidem Langius & Rossetus, plurimi alii apud Schenekium loco citato, art. de uteri cõtomiâ.

fonds de la matrice, & qu'il y a causé une telle divulsion (soit qu'il y ait eu abcez ou non) qu'il s'y est fait une ouverture capable d'en laisser sortir l'Enfant, qui par cet effort s'est trouvé dans le ventre de sa mere, hors de la matrice, dont la playe s'est guerie par la bonne constitution de cette femme.

Cet Enfant vif estant dans le ventre de sa mere, il y a vécu vingt ans, c'est la seconde difficulté. Il y auroit eu tel enfant qui seroit mort, & qui se seroit corrompu, même dans la matrice. D'autres estant morts, s'y seroient conservés; & au lieu de se corrompre ils se seroient dessechez jusqu'à acquerir une dureté de pierre, comme il est arrivé à l'enfant d'une femme de Sens ^a en 1582. lequel est demeuré vingt-huit ans dans le corps de sa mere, & n'en a esté tiré qu'après la mort. Mais qu'un enfant s'y soit conservé vingt-six ans, hors de la matrice, & sans aucune communication avec cette partie, c'est ce qui n'est peut-être jamais arrivé qu'à celui de Tolose. Cependant cela ne repugne point aux Principes de Physique. Les Naturalistes & les Medecins demeurent d'accord que la vie consiste dans l'union de la chaleur naturelle avec l'humide radical, & qu'elle dure autant que cette union subsiste. Qu'on s'explique selon les sentimens de Descartes,

^a Mrs. Albois & Provencheres Medecins de Sens en ont écrit. Rosset, Schenckius, & Sennett en ont copié l'histoire.

qu'on suive la doctrine de Gassendi, qu'on s'entienne à celle d'Aristote, dans le fonds ce sera toujours la mesme verité. L'on trouvera selon tous leurs principes, que si la chaleur de l'enfant est beaucoup plus active que son humidité n'est resistente, elle la consumera bientôt; & que si l'humidité l'emporte trop sur la chaleur, elle l'étouffera sans doute: & qu'ainsi l'une ou l'autre de ces qualitez agissant sur celle qui luy est opposée, elle avancera la mort de l'enfant à proportion de son action. Mais si les choses se pouvoient trouver si justes, que l'action de la chaleur ne vainquist point la resistance de l'humidité, alors ces deux qualitez demeureroient dans une union qui dureroit toujours, si quelque cause extérieure ne détruiroit cette harmonie. C'est par cette raison que les Platoniciens ont dit que les Cieux, qu'ils croyoient estre animez, estoient incorruptibles; & l'on pourroit croire que c'est aussi ce qui a entretenu pendant tant de siècles le feu de ces Lampes qu'on a trouvées ardentes dans beaucoup d'anciens Tombeaux, & qui ne se sont éteintes, que lors que l'air y est entré. Il en a esté en quelque façon de mesme de cet enfant, depuis qu'il a esté engagé dans le ventre de sa mere. La chaleur naturelle s'est pû trouver en luy dans une si juste proportion avec l'humidité radicale, qu'elles ayent subsisté vingt ans ensemble, sans avoir presque besoin de